
Patrick Cabanel

Michel Jarrige, *L'antimaçonnerie en France à la Belle Époque. Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations antimaçonniques, 1899-1914*

Milan, Archè, coll. « Lumina », 2006, 811 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Patrick Cabanel, « Michel Jarrige, *L'antimaçonnerie en France à la Belle Époque. Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations antimaçonniques, 1899-1914* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-43, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/10913>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/10913>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrick Cabanel

Michel Jarrige, *L'antimaçonnerie en France à la Belle Époque. Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations antimaçonniques, 1899-1914*

Milan, Archè, coll. « Lumina », 2006, 811 p.

Pagination de l'édition papier : p. 157-310

- 1 Ce gros livre, tiré d'une thèse soutenue à l'Université Paris XIII, publié en français par un éditeur italien, avec une bibliographie et un appareil de notes particulièrement développé, est dû à un jeune historien de l'antimaçonnerie auquel il a déjà consacré deux ouvrages. Il s'inscrit dans la suite de travaux dus notamment à Émile Poulat et Jérôme Rousse-Lacordaire. Trois spécialistes, le même E. Poulat, André Combes et Jacqueline Lalouette ont tenu à accompagner ce pari éditorial d'une préface, d'un avant-propos et d'une postface que l'on lira avec un égal profit. Le premier compare la franc-maçonnerie et l'antimaçonnerie de la III^e République à deux petits astres solides (les effectifs sont très faibles) entourés d'une « épaisse atmosphère » (les larges milieux sympathisants ou réceptifs) ; il ajoute que, de même que la haine des juifs est passée, au XIX^e siècle, d'un antijudaïsme traditionnel à l'antisémitisme moderne (Michelle Sacquin a montré la même mutation pour l'antiprotestantisme : *Entre Bousset et Maurras. L'antiprotestantisme en France de 1814 à 1870*, École des Chartes, 1998), de même l'antimaçonnerie, de théologique est devenu fantasmagorique et s'est « diabolisé » (au sens propre, si l'on ose dire). Dans les deux cas, et c'est sans doute sa marque propre face à d'autres haines d'extrême droite, ses contemporaines, cousines et sœurs, les leaders, animateurs, théoriciens, entrepreneurs de presse, sont des catholiques et même, et surtout, des hommes d'Église : six des sept grands auteurs classiques (entre le XVIII^e et la fin du XIX^e siècle) de l'antimaçonnerie repérés par l'auteur, qui parle à leur propos de « septénaire », étaient prêtres (Mgr de Ségur), jésuite (Gautrelet) ou ex-jésuite (Barruel) ou évêque (Mgr Fava). Le jésuite Nicolas Deschamps (1797-1873) consacre pas moins de trois volumes, publiés à titre posthume, et en 1684 pages à *Les Sociétés secrètes et la Société ou philosophie de l'histoire* : une somme dans laquelle tous ses successeurs sont venus puiser, paresse intellectuelle et répétition obsessionnelle étant des traits propres à ces milieux. La tradition de l'antimaçonnerie ecclésiastique se poursuit brillamment dans l'entre-deux-guerres en la personne de Mgr Jouin. Il est vrai, et M. Jarrige en dresse la liste utile, que les condamnations pontificales de la franc-maçonnerie n'ont pratiquement pas cessé entre 1738 (Clément XII, *In eminenti*) et 1884 (Léon XIII, *Humanum genus*). Les prêtres ont reçu des soutiens appuyés de la part de laïcs parfois bien peu recommandables : après d'autres, l'auteur revient avec maestria sur la célèbre supercherie montée par Léo Taxil, qui faillit emporter l'antimaçonnerie, la revue *La Franc-Maçonnerie démasquée* ayant accordé à l'aventurier une confiance aveugle et s'étant abandonnée à ce que l'auteur appelle l'antiluciférianisme (la maçonnerie devenant la « synagogue de Satan »). L'aveu public de Taxil date d'avril 1897, Mgr Fava, l'évêque hyperactif et vitupérant de Grenoble, meurt en octobre 1899.
- 2 Ces deux dates auraient pu signer la fin de l'antimaçonnerie, mais par chance pour lui, si l'on ose dire, l'affaire Dreyfus est venue lui fournir à point de nouvelles cibles (ou la confirmation de la justesse de son combat) et de nouveaux alliés et militants. Commence alors la « belle époque » du mouvement, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Les revues spécialisées se multiplient – chacune a été intégralement dépouillée par l'auteur qui en décrit avec beaucoup de précision la ligne directrice –, *La Franc-Maçonnerie démasquée*, *La France*

chrétienne, *La Bastille*, *La Revue maçonnique*, *La Revue internationale des sociétés secrètes*, ainsi que les associations aux effectifs parfois fort modestes (citons Le Comité antimaçonnique de Paris, L'union française antimaçonnique, La Ligue française antimaçonnique, etc.). Ce sont beaucoup de publications, de leaders et de ligues qui se disputent un marché qui pour être solide n'est pas extensible à l'infini, d'autant que l'antisémitisme ratisse beaucoup plus large. Dès lors, tout ce petit monde, dont l'auteur sait à peu près tout, un peu comme Bertrand Joly pour le nationalisme français des mêmes années, est traversé de jalousies, de soupçons, de zizanies, de conflits et de procès : on aurait pu penser que la force de la haine antimaçonnique allait les rassembler, mais précisément le secteur est trop étroit pour autant d'appétits. Les groupuscules s'anathématisent, les leaders s'accusent réciproquement. Le lecteur en vient même à se dire *in petto* que M. Jarrige accorde trop d'importance et de place (dans les chapitres VIII et IX) à des querelles intestines qu'il aurait pu résumer, lui évitant une centaine de pages.

- 3 En revanche, l'étude des principales cibles (chap. III), des méthodes de combat (chap. IV), des grands enjeux (chap. V), s'avère passionnante. L'auteur use de l'antimaçonnerie comme de lunettes spéciales pour nous inviter à parcourir à nouveau les grandes crises du début du xx^e siècle : les lois contre les congrégations religieuses, la Séparation, l'affaire des fiches. Les démonstrations sont parfois très détaillées, mais toujours très sûres et utiles. On retiendra particulièrement – mais ce n'est qu'un exemple – la manière dont l'antimaçonnerie s'ouvre presque naturellement à la haine des juifs et des protestants ; il n'y avait pas là de quoi surprendre un Drumont ou un Maurras, il est vrai. Les revues antimaçonniques font un grand cas des accusations de meurtre rituel à l'encontre des juifs (notamment autour du procès de Mendel Beylis en Ukraine, 1911-1913), et c'est un membre de la nébuleuse, l'obscur Roger Lambelin, qui a rédigé l'introduction de la version française des *Protocoles des Sages de Sion* avant de publier, en 1921, *Le Péril juif. Le règne d'Israël chez les anglo-saxons*. Mgr Jouin forge le mot de judéomaçonnerie (avec puis sans trait d'union). M. Jarrige étudie les grandes lignes idéologiques d'un Copin-Albancelli (son antimaçonnerie est défini comme nationaliste pro-catholique) et d'un Clarin de la Rive (une des personnalités les plus étonnantes et complexes d'un univers qui ne manque ni de monomaniaques ni de polygraphes inventifs et féconds) : il s'agit ici d'un antimaçonnerie national-catholique. On aura compris que l'ouvrage est un apport important à l'histoire de l'extrême droite française et plus largement des « doctrines de haine », pour reprendre le titre d'un petit livre incisif d'Anatole Leroy-Beaulieu en 1902. L'historiographie récente avait déjà beaucoup apporté sur l'antisémitisme, l'antiprotestantisme, l'antiféminisme, l'anticommunisme, voici maintenant la monographie appelée à faire référence sur l'antimaçonnerie, une proche parente des haines qui viennent d'être citées et dont beaucoup partagent avec lui un terreau catholique plus ou moins profond.
- 4 Une dernière précision, par laquelle il aurait fallu commencer, ce que M. Jarrige ne manque pas de faire : distinguer entre antimaçonnerie et antimaçonnerie. Le premier est une idéologie, comme telle largement partagée, jusque dans certains secteurs de gauche, le second, objet pas tout à fait exclusif du livre qui ne pouvait que le déborder, est un milieu de militants, de « penseurs » et de publicistes, de revues et d'associations. « L'antimaçonnerie pourrait se définir comme la forme institutionnalisée de l'antimaçonnerie, et ce dernier comme l'aspect conceptualisé de l'antimaçonnerie » (p. 9). Au sortir de ce voyage de 800 pages dans les chapelles de l'antimaçonnerie, on aurait sans doute apprécié que l'auteur s'évade plus franchement du côté de l'antimaçonnerie et, sur les traces d'un Léon Poliakov ou d'un Raoul Girardet, insère mieux son travail dans cette idéologie du soupçon et du complot qui a fait une part sulfureuse de notre modernité politique. Mais on lui sait gré d'être allé explorer avec autant de sûre précision un univers furieusement vieilli mais aussi, donc, furieusement moderne. Modestie et générosité, à la fois, du travail des historiens.

Pour citer cet article

Référence électronique

Patrick Cabanel, « Michel Jarrige, *L'antimaçonnerie en France à la Belle Époque. Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations antimaçonniques, 1899-1914* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-43, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/10913>

Référence papier

Patrick Cabanel, « Michel Jarrige, *L'antimaçonnerie en France à la Belle Époque. Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations antimaçonniques, 1899-1914* », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 157-310.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
